

Carrère D'Encausse, Hélène. *Le malheur russe. Essai sur le meurtre politique*. Paris, Fayard, 1988, 552 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 20, numéro 3, 1989

Les études stratégiques : où en sommes-nous?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702573ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702573ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1989). Compte rendu de [Carrère D'Encausse, Hélène. *Le malheur russe. Essai sur le meurtre politique*. Paris, Fayard, 1988, 552 p.] *Études internationales*, 20(3), 760–762. <https://doi.org/10.7202/702573ar>

bles à des interrogations existentielles que l'état du savoir se montre incapable d'y répondre. Dépassés par les événements des trente dernières années, les Libanais se rendaient de plus en plus compte de la faillite des approches scientifiques ou logiques à jeter un éclairage suffisant sur leurs problèmes et, partant, à les aider à sortir de leur marasme. Il fallait tenter d'autres moyens, d'autres méthodes.

La guerre civile qui sévit au Liban depuis bientôt quatorze ans, avec ses soubresauts, ses cessez-le-feu éphémères, les alliances qui se font et se défont au gré des événements, a dépassé le seuil de l'entendement humain. Aucun différend ne justifiant aux yeux des Libanais la perpétuité du conflit, ils en sont arrivés à imputer la raison de leur autodestruction aux forces du mal. Ainsi les progressistes de Kamal Joumblat et les Palestiniens de Arafat accuseront Israël, les États-Unis, son agence d'information, la CIA, et son secrétaire d'État, Henry Kissinger d'œuvrer à déstabiliser le Liban et à liquider l'OLP. La droite de Pierre Gemayel dénigrera le complot marxiste en des termes qui, tout en étant sans commune mesure avec la réalité, modifieront le cours des événements. D'aucuns avanceront qu'il y avait une volonté délibérée de régler les conflits régionaux sur le territoire libanais.

De fil en aiguille, les Libanais en sont venus à se disculper en jetant le blâme sur un adversaire anonyme. Innommé, le coupable se prêtera à tous les procès d'intention possibles et imaginables. Ce type d'explication qui mythifie l'ennemi est rassurant, parce qu'il découle d'un phénomène de compensation qui assure « un réconfort négatif ».

Les djinns, la sorcellerie et les mouvements ésotériques (batinides) faisant partie de la culture proche-orientale, il est dans l'ordre des choses, qu'en temps de crise, Palestiniens et Libanais fassent ap-

pel au surnaturel et au fantastique pour expliquer l'irrationnel dans lequel ils pa-taugeaient. Leur recours à la notion de bouc émissaire fournira une échappatoire à leur marasme et ils s'y donneront à cœur joie.

Abou Iyad soutient que les Palestiniens résidant au Liban ne voulait pas au départ être partie prenante dans le conflit intralibanais et qu'ils n'ont été forcés d'intervenir qu'à la suite d'attaques répétées qui visaient leur anéantissement et de la découverte d'un complot tramé contre leur présence au Liban. Joumblat accuse les Maronites chauvins d'avoir fait avorter son idée d'État laïc. Selon lui, le maronitisme a un caractère quasi féodal. Quant à Chamoun, il brosse le portrait du héros chrétien qui sauvera le Liban et soutient que ceux qui ne se rallient pas à la cause maronite sont des non-Libanais.

L'apport de Nawaf Salam est louable car il dévoile un aspect caché de la problématique libanaise. Toutefois, il reste au niveau de l'analyse et ne débouche pas sur une solution. On peut lui reprocher aussi de n'avoir pas trop insisté sur le fait que les protagonistes étaient captifs de leur illusion, n'ayant pas une grande marge de manoeuvre.

Adnan MOUSSALY

*Collège militaire royal, St-Jean, Québec*

## UNION SOVIÉTIQUE

CARRÈRE d'ENCAUSSE Hélène. *Le malheur russe. Essai sur le meurtre politique*. Paris, Fayard, 1988, 552p.

La parution de l'ouvrage d'Alexandre Soljénitsyne, *L'archipel du goulag*, permit de révéler toute la signification et toute l'ampleur des purges staliniennes. Il est

vrai que plusieurs historiens occidentaux les avaient expliquées et relatées auparavant, mais pas d'une façon aussi complète. Toutefois, aucun de ces ouvrages n'avait abordé directement la question d'un éventuel lien entre les purges socialistes et l'histoire russe. C'est justement ce que fait Hélène Carrère d'Encausse, avec maîtrise et érudition, dans cet ouvrage qui retient l'attention non seulement par la nature de son sujet, mais aussi par l'interprétation de l'histoire russe et soviétique qu'il propose.

À travers un aperçu du passé russe et soviétique, l'auteure examine le rôle, les circonstances, l'importance et les conséquences du meurtre politique. Comme elle l'indique dans son introduction, « il n'est guère de génération qui n'ait assisté, pétrifiée, à l'éternelle liaison entre meurtre et politique » (p. 17). Les dix-huit chapitres de l'ouvrage sont une chronique tantôt détaillée, tantôt rapide, mais toujours interprétative, des souverains russes et soviétiques qui furent soit les auteurs, soit les victimes de la violence physique, presque toujours d'origine politique. La conclusion de l'auteure, c'est que l'histoire de ce pays « est avant tout une *histoire continue du meurtre politique* » (p. 17).

Il n'est point nécessaire de relever le nom de tous ceux qui furent les auteurs ou les victimes du meurtre politique. La liste est imposante et les descriptions fournies par l'auteure, dans un style parfois romanesque sont exhaustives. Ce qui retient davantage l'attention, ce sont les raisons et les circonstances qui motivaient les auteurs d'un tel acte. Celles-ci varient, allant de la folie d'Ivan le Terrible au besoin qu'avait Pierre le Grand d'éliminer l'opposition des Boyars à son projet de modernisation, à l'impératif d'une table rase chez les Bolcheviks ou encore à la nécessité d'établir l'ordre par la terreur comme l'a fait Staline. Les souverains ne sont pas seulement les auteurs du meurtre politi-

que; ils en sont aussi les victimes, et lorsqu'ils le sont, c'est au profit soit de concurrents, soit de mouvements politiques. L'exemple n'était pas seulement donné, mais aussi retenu.

C'est toutefois à l'ère moderne que le meurtre politique a des conséquences à une échelle plus vaste. Sous les Romanov, surtout Pierre le Grand, la Russie s'était développée en État policé; au fil des siècles, l'emprise de l'État s'était accrue. Mais c'est avec Lénine qu'il y a une mutation fondamentale; « si le pouvoir impérial tue encore ceux qui s'opposent à lui, il tente de manière croissante d'agir en conformité avec le droit. Tout au contraire, le développement d'une légalité terroriste, la rupture avec les normes juridiques stables, ouvrent la voie à l'utilisation systématique de la violence pour défendre et asseoir le nouveau système politique » (pp. 391-392). Les purges de Staline n'en étaient que la suite logique et le fondement du système totalitaire que Lénine avait en fait créé.

Il est important de noter que Madame Carrère d'Encausse décrit aussi le niveau de développement de chaque période où le meurtre sert d'instrument politique soit pour le consolider, soit pour l'arrêter. Étant donné que Lénine introduisit la légalité terroriste pour assurer le développement socialiste, une question importante se pose. Cette légalité terroriste peut-elle encore servir à une société et à un système politique maintenant à la recherche d'un nouveau niveau de modernité? À l'auteure de répondre: « Pour sauver l'URSS du déclin qui condamnerait à terme le système fondé par Lénine, il faut réformer; pour réformer, il faut non pas retoucher, mais modifier radicalement le système politique, et, pour cela oublier des éléments centraux du léninisme » (p. 466). Un meurtre symbolique semble s'imposer, celui de Lénine, ne serait-ce que, paradoxalement,

pour mettre fin à ce qui a été jusqu'à maintenant le malheur russe.

Qu'on soit d'accord ou non avec cette conclusion, elle n'est qu'un des aspects fascinants de cet ouvrage, qui servira de point de départ pendant longtemps aux réflexions des historiens et des politicologues. Ce n'est pas son moindre mérite.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique  
Collège Glendon, York University, Toronto*

LAIRD, Robbin F. (ed.). *Soviet Foreign Policy*. New York, Academy of Political Science, 1987. 276 p.

Ce volume constitue le quatrième numéro du volume 36 des *Proceedings* de l'Académie de science politique, organisme américain vénérable, vieux de plus d'un siècle, à vocation savante et qui n'ignore pas l'obligation sociale de partager des connaissances spécialisées avec le grand public. Ce volume fait la paire avec *The Soviet Union in the 1980s*, édité par Erik P. Hoffmann et publié par cette même Académie en 1984.

Les essais que contient ce tome font suite à une conférence organisée par l'Académie et tenue à l'Université de Columbia en avril 1987. Pourtant il ne s'agit pas que de simples comptes rendus. Ce sont des essais réfléchis, écrits dans un langage très direct et lisible, dont presque aucun ne dépasse une vingtaine de pages. À peu près un tiers des dix-neuf auteurs sont non-américains: on compte un Canadien, une Française, trois Britanniques et un Allemand.

L'éditeur identifie, dans son essai introductif, « Le défi Gorbatchev » comme thème dominant. Il convient de noter que le champ lexicique de ce « défi » (*challenge*)

n'est pas identique à celui de la « menace soviétique » traditionnelle. L'encadrement de l'ensemble des essais n'est pas systématique, mais ce problème n'est pas très grave. Il s'agit d'un admirable manuel sur la politique étrangère soviétique depuis la mort de Brejnev en 1982, compte tenu de la date de publication qui ne permet pas que soient analysées les initiatives les plus récentes lancées par Gorbatchev.

Après l'essai introductif, le lecteur trouve (dans une partie consacrée au « Survol ») un bref historique de la politique étrangère soviétique de Lénine à Brejnev suivi de deux analyses, déjà dépassées, des rapports politiques au sein de l'élite du parti et de celle des forces armées. Suivent huit contributions sur « La politique soviétique envers les puissances majeures »: les relations avec les États-Unis (aspects politiques, économiques, militaires), avec l'Occident plus généralement (stratégies diplomatiques et stratégie militaire visant à éloigner l'Europe occidentale des États-Unis), avec l'Europe de l'Est, avec le Japon, et avec l'Asie (qui porte surtout sur les aspects militaires des relations avec la Chine). On trouve ensuite cinq essais sur « La politique soviétique envers les autres puissances » – le Tiers Monde, le Moyen-Orient et l'Afghanistan, plus deux contributions sur l'Amérique centrale. Deux autres essais complètent le volume, dont une excellente discussion de la diplomatie publique de Gorbatchev.

Les analyses qui restent les plus valables sont celles qui esquissent l'arrière-plan de l'actualité sans entrer trop profondément dans celle-ci: Michael McGwire sur « Le sérieux des soviétiques quant à la limitation des armements »; Robbin Laird sur certains aspects stratégiques des relations soviétiques avec les pays membres de l'OTAN, et Hannes Adomeit sur d'autres aspects plus généraux de ces relations avec l'Occident; Susan Lesley Clark sur les re-